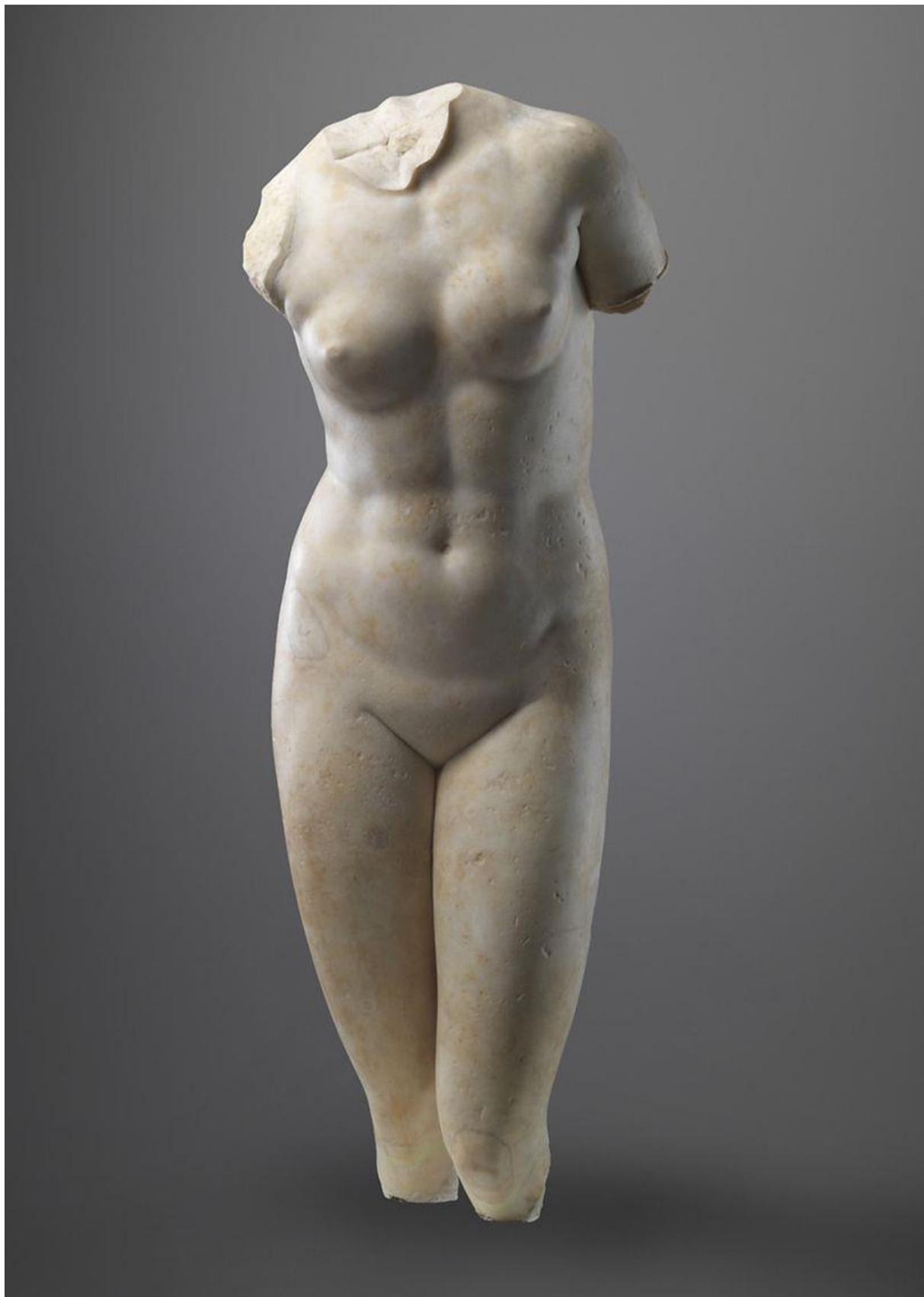


CLL Atelier poésie 31 janvier 2025
Le corps, immortelle singularité divine





KALOS : beau, bon, noble

A l'origine, *kalos* signifie beauté extérieure, paraître et s'applique aux humains, aux dieux, aux êtres vivants, aux choses inanimées.

Avec la poésie archaïque (épique), *kalos* marie les sens de la beauté extérieure et intérieure.

Avec la philosophie grecque (6^{ème} – 4^{ème}), ce sens devient concept, s'affine, se discute, mais demeure une réalité concrète pour tous. Réalité et Vérité, par l'observation, en effet ne font qu'un en toute spéculation. C'est pourquoi les arts reflètent aussi cette idée avec une précision harmonieuse.

ARCHAÏQUE

La tradition poétique grecque intègre nudité du corps, équilibre, harmonie des membres et des muscles, vertu et intelligence dans l'émotion scandée de la beauté physique.

La corporéité divine revêt une brillance que les dieux transfèrent aux Héros (les « meilleurs (*aristoi*) », les « chéris des dieux ». Ce n'est pas tant la beauté physique que le charme, la « grâce (*kharis*) », qui reflète la faveur divine :

Agamemnon, lorsqu'il prend « le sceptre héréditaire [...] indestructible » a « les pieds luisants ». Ulysse, naufragé, nu, épuisé en Phéacie, devient « brillant de grâce et de beauté » par l'intervention d'Athéna.

Ulysse, lorsqu'un dieu intervient : « Un tel a reçu en partage une piètre apparence (*eidōs akidnoteros*), mais un dieu transfigure ses propos et tout le monde le regarde ébloui [...] quand il traverse la ville, on croirait voir un dieu »

La beauté homérique est le reflet de l'essence vitale :

Lorsque Ulysse rencontre Nausicaa (qu'il prend pour Artémis du fait de son apparence, sa grandeur, son port) (*eidōs te megethos te phuen*), son émotion ne vient pas de quelque attribut de beauté. Elle reflète le « rejet superbe (*toionde thalos*) » d'une famille aristocratique (des « meilleurs »). Sa beauté rejaille sur sa parenté dont elle illumine le futur dans la perspective d'un beau mariage. Elle « donne le vertige » à Ulysse qui est « stupéfait » comme il l'a été en voyant un plant de palmier s'élevant vers le ciel, près de l'autel d'Apollon à Délos.

Les dieux eux-mêmes préféraient ne pas se prononcer pour désigner qui méritait de représenter cet idéal :

lorsque Héra, Athéna et Aphrodite prient Zeus de désigner qui est plus belle, il les renvoie près de Troie au jugement de Pâris, berger fils du roi Priam qui garde son troupeau. Les déesses tentent de le corrompre. L'une lui offre la richesse et la puissance, l'autre le courage et la sagesse, Aphrodite l'amour et la femme la plus belle. Pâris choisit l'amour et la beauté.

Mais le corps le plus beau, cuirassé de vertu, recèle un défaut mortel. La beauté, soit l'unité du corps et de l'esprit, s'incline devant le caractère irréfutable du destin. La beauté humaine, qui est de nature divine et reflète l'immortalité lot des « meilleurs », provoque parfois par jalousie la divine colère :

Paris bande l'arc qui tue Achille, le héros le plus grand, le plus beau, le plus généreux de l'histoire antique.

CLASSIQUE

La tradition philosophique grecque (6^{ème} – 5^{ème}) a inauguré le dualisme de l'être selon la structure binaire : *soma-psyche* : corps-âme.

Soma, psyche, dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, relèvent de la sphère de la mort.

Soma : cadavre ; *nekros* : dépouille.

Fin 7^{ème}, statues funéraires de jeunes gens morts dans leur acmé créent un physique standard et sont associées à des épitaphes glorifiant le mort. Perfection corporelle et perfection morale deviennent interdépendantes et promesses d'immortalité.

L'opposition *soma-nekros* indique d'un côté l'animalité à laquelle sont réduits les humains sans sépulture (*soma*, une masse informe) ; de l'autre, la condition humaine sauvegardée par les rites de passage qui permettent à un mort de continuer à exister dans la mémoire de sa communauté, *nekros* (jamais employé à propos d'animaux) est alors cette figure du défunt.

L'humain participe des flux cosmiques, relié aux éléments naturels. Sa corporéité n'est pas close sur lui-même. Il n'est donc pas un individu au sens propre du terme, il est singularité.

DIVERS

L'habillement des Grecs laisse à la nature toute la liberté de donner au corps ses justes proportions; les développements réguliers et naturels de chaque partie ne sont jamais gênés ou altérés par ces ajustements, qui déforment nos cols, nos hanches et nos cuisses; ces inventions modernes qu'une fausse modestie a imaginées, pour déguiser la beauté, sont absolument inconnues aux dames de la Grèce; et l'habillement des jeunes filles de Sparte est si léger et si court, qu'on leur donne le nom de *montre-hanches*.

SAPHO, I,2

Sappho décrit d'abord un homme qui est près d'une femme qu'il aime. C'est à la place de l'homme que l'auteure dit rêver d'être. C'est ensuite seulement qu'elle décrit les "symptômes" qui la gagnent et l'envoûtent. (Poème à l'état de fragment, il ne manque que quelques vers à la fin.

Sappho décline la passion amoureuse et ses souffrances avec une grâce, un réalisme, une corporéité rares dans l'Antiquité, qui donnent à sa poésie une note d'authenticité et d'intimité. Il s'agit ici d'une transcription du poème en grec « classique ».¹

<p>Φαίνεται μοι ἕκείνος ἴσος θεοῖς εἶναι ὁ ἀνὴρ, ὅστις ἐνάντιός σοι ἔζεται, καὶ πλήσιον ἢδὺ φωνούσης ὑπακούει καὶ γελώσης ἡμερόεν, ὄ με ἢ μὴν καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπιτόησεν· ὥς γὰρ εἰς σὲ ἴδω βραχέα, ὥς με φωνῆσαι οὐδὲν ἔτι εἰκεί.</p> <p>Ἀλλὰ γλῶττα μὲν κατέαγε, λέπτον δ' αὐτίκα χρωῖ πύρ ὑποδέδρομε, ὄμμασι δὲ οὐδὲν ὄρω, ἐπιρρομβοῦσι δὲ ἀκοαί, ἢ δέ με ἰδρώς καταχεῖται, τρόμος δὲ πᾶσαν ἀγρεῖ, χλωροτέρα δὲ πόας εἰμί, τεθνηκέναι δὲ ὀλίγου ἐπιδεῖν φαίνομαι ἐμοὶ αὐτῆ.</p>	<p>Il me paraît égal aux dieux celui qui près de toi s'assied, goûte la douceur de ta voix et les délices de ce rire qui fond mon cœur et le fait battre sur mes lèvres. Sitôt que je vois ton visage, ma voix se brise,</p> <p>Ma langue sèche dans ma bouche, un feu subtil court sous ma peau, mes oreilles deviennent sourdes, mes yeux aveugles. Mon corps ruisselle de sueur, un tremblement me saisit toute, je deviens plus verte que l'herbe. Je crois mourir...</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

RACINE, PHÈDRE, ACTE I, SCÈNE 3 vers 273-276.

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler ;
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.

¹ Cf., <https://latinetgrecaulyceemilletfluctuantnecmerguntur.wordpress.com/2018/10/19/lode-a-laimee-de-sappho/>

CANTIQUE DES CANTIQUES (TOB)

1.0 Elle :

2 Qu'il m'embrasse à pleine bouche !
 Car tes caresses sont meilleures que du vin,
 3 meilleures que la senteur de tes parfums.
 Ta personne est un parfum raffiné.
 C'est pourquoi les adolescentes sont amoureuses de toi.
 [...]

5 Je suis noire, moi, mais jolie, filles de Jérusalem,
 comme les tentes en poil sombre, comme les rideaux somptueux.

6 Ne faites pas attention si je suis noire,
 si le soleil m'a basanée.

Mes frères m'ont tannée :
 ils m'ont mise à surveiller les vignes ;
 ma vigne à moi, je ne l'ai pas surveillée.

7 Explique-moi donc, toi que j'aime,
 où tu feras paître, où tu feras reposer à midi,
 pour que je n'aie pas l'air d'une coureuse
 près des troupeaux de tes camarades.

[...]

1.9.Lui :

9 A une cavale d'équipage de luxe,
 je te compare, ma compagne.
 10 Tes joues sont jolies entre les torsades,
 ton cou dans les guirlandes.
 11 Des torsades d'or nous te ferons faire
 avec incrustations d'argent.

1.12 Elle :

12 D'ici que le roi soit à son enclos,
 mon nard donne sa senteur.
 13 Mon chéri pour moi est un sachet de myrrhe :
 entre mes seins il passe la nuit.
 14 Mon chéri pour moi est une grappe de henné
 à la vigne de la Font-au-Biquet.
 15 Que tu es belle, ma compagne, que tu es belle !
 Tes yeux sont des colombes !
 16 Que tu es beau, mon chéri, combien gracieux !
 [...]

4.10 Lui :

Que tes caresses sont belles, ma sœur, ô fiancée !
 Que tes caresses sont meilleures que du vin
 et la senteur de tes parfums, que tous les baumes !
 11 Tes lèvres distillent du nectar, ô fiancée ;
 du miel et du lait sont sous ta langue ;
 et la senteur de tes vêtements
 est comme la senteur du Liban.
 12 Tu es un jardin verrouillé, ma sœur, ô fiancée ;
 une source verrouillée, une fontaine scellée !